

Nouveaux Cahiers du socialisme

Nouveaux
Cahiers du
socialisme

Aurélie Lanctôt, *Les libéraux n'aiment pas les femmes. Essai sur l'austérité*, Montréal, Lux, 2015

Guillaume Lajoie

Numéro 16, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82673ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lajoie, G. (2016). Compte rendu de [Aurélie Lanctôt, *Les libéraux n'aiment pas les femmes. Essai sur l'austérité*, Montréal, Lux, 2015]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (16), 245–246.

Anders « [qu'a]ujourd'hui, il ne suffit plus de transformer le monde; avant tout, il faut le préserver » (p. 10). Si une telle préservation du monde appelle certes à une transformation de notre activité humaine, de notre empreinte, encore faut-il comprendre d'abord les mécanismes de domination qui commande un tel agir (auto)destructeur. En posant la question *Comment exister encore ?* Louis Marion cherche en quelque sorte à nous faire prendre conscience de l'urgence de penser et de comprendre *pour et avant d'agir*.

**Aurélie Lanctôt, *Les libéraux n'aiment pas les femmes.*
*Essai sur l'austérité, Montréal, Lux, 2015***

GUILLAUME LAJOIE

Les étiquettes que l'on attache à certaines notions en viennent souvent à définir celles-ci. De cette façon, le livre d'Aurélie Lanctôt accole aux libéraux un rapprochement avec une certaine misogynie complaisante. En utilisant un titre frappeur et surtout empreint d'une opinion bien conscrite, Lanctôt nous somme ainsi de la suivre à travers l'acharnement considérable dont elle fait preuve pour nous vendre cette idée que les libéraux sont ancrés dans une posture rhétorique hors de ce que l'on attendrait de ce courant de pensée. Certains passages arrivent à convaincre le lecteur ou la lectrice, mais le faible recours aux faits amincit sa rhétorique initiale.

Divisé en six chapitres, le pamphlet d'un peu plus de cent pages que nous offre Lanctôt commence par une explication sommaire des volontés du Parti libéral pour un remaniement de l'État québécois à grands coups d'austérité. Par la suite, elle attaque ce projet qu'elle décrit comme simpliste en examinant les secteurs visés par les politiques libérales, notamment la santé, les garderies et l'éducation. Chacun d'entre eux est vu dans l'optique que ce sont les femmes qui en bénéficient le plus, et donc qui seront les plus touchées par des modifications à leur sain maintien. À travers ces chapitres, les figures de style employées donnent une certaine fraîcheur à la lecture, notamment par l'utilisation d'images référant habilement aux situations décrites.

Cela dit, l'analyse des politiques libérales, dans les mots qu'emploient les défenseurs de celles-ci, reste peu ancrée dans une description détaillée des faits, outre ceux qui renforcent la thèse centrale de l'auteure. L'usage limité de sources crédibles rend donc peu convaincants les propos déclamés, et surtout, les conclusions que semble tirer Lanctôt. Il ne suffit pas de citer des entrevues qu'ont faites les politiciens ou des entretiens avec des femmes qui sont issues des secteurs adressés pour solidifier un argumentaire. De plus, les quelques études citées ne font pas état d'une pluralité d'opinions. À travers le livre, une

polarisation se fait sentir où la nuance est reléguée au second plan pour tenter d'animer un auditoire conquis d'avance par la personnalité d'une auteure et la tangente à gauche des éditions qui la publient. Sur ce point, on ne peut que louer le fait que le public cible de ce livre sera comblé par l'animosité que présentent certaines tournures de phrase, mais aussi par les référents culturels utilisés, du communisme aux écrits de Michel Foucault.

Si l'on oublie les écarts méthodologiques et autres tirades pour un public conquis d'avance, les explications présentées dans les chapitres clés font preuve d'une observation tout de même remarquable. L'hypothèse centrale de l'œuvre est renforcée par le nombre probant de situations problématiques qui font état d'une récurrence dans les approches du parti critiqué. La manière dont chacune des parties est formulée permet habilement de comprendre les enjeux de la situation relevée, bien qu'une attention ait pu être portée afin d'uniformiser le style des chapitres, notamment dans l'utilisation d'intertitres. La plupart des chapitres établissent clairement un lien tacite entre les objectifs édictés de manière incohérente par les libéraux et les actions politiques qu'ils entreprennent pour mener à bien ces objectifs. À titre d'exemple, les manœuvres pour tenter d'instaurer un semblant d'équité dans les subventions aux CPE sont particulièrement bien présentées dans leur incohérence et surtout dans leur impact vis-à-vis des femmes qui risquent de retrouver une situation archaïque face à une politique purement rationaliste.

Dans la plupart des situations problèmes adressées, la position de Lanctôt, quant à une définition du genre féminin, est trop campée dans une logique marxienne dite structuraliste. Dès son introduction, elle discrédite toute approche que prennent certaines femmes pour se rallier à des postures plus libérales, leur reprochant d'être à la merci d'un paternalisme malveillant. Cette définition pèse donc lourd sur la lecture et donne trop facilement la possibilité de réfuter sa prémisse de départ en employant une définition plus ouverte du genre féminin. Par contre, pour un essai opiniâtre et ambitieux, on ne peut pas lui reprocher de ne pas définir son sujet ni de rester sur les talons.

Le livre d'Aurélié Lanctôt est empreint d'une verve vigoureuse et d'une subjectivité assumée afin de décrédibiliser les tactiques de son adversaire. Notre critique vise la faiblesse de certains arguments prononcés, due à un manque important de sources plurielles et non partisans. Par chance, le style employé est empreint d'une imagerie singulière et fortement porteuse d'un sens allant au-delà d'une explication révélatrice. Les revendicateurs et revendicatrices des mouvements populaires et sociaux seront ravis, voire vivement confortés par un discours dirigé vers eux et elles. Pour les autres, les politologues et les sceptiques, une lecture rapide suffit pour comprendre le fond des choses, sans plus, faute de profondeur analytique.